

**AFRIQUE,
FORMES SONORES**

7 février - 2 avril 1990

**Musée national des arts africains et océaniens
293 avenue Daumesnil
75012 Paris**

REUNION DES MUSEES NATIONAUX



*EXPOSITION ORGANISEE PAR LA REUNION DES MUSEES NATIONAUX
ET L'AMERICAN FEDERATION OF ARTS*

Avec le concours du National Endowment for the Arts, du Federal Council on the Arts and Humanities et du National Patrons of the American Federation of Arts, Chevron U.S.A., la Laura Boulton Foundation Inc., la Generale Bank, New-York.

Commissaires

Henri Marchal, conservateur en chef du Musée national des Arts Africains et Océaniens.

Marie-Thérèse Brincard, The American Federation of Arts.

Publication

Catalogue de l'exposition.
200 pages, 244 reproductions en noir et blanc, 13 en couleur.
Prix public : 200 F.

Relations avec la presse

Sylvie Poujade, Marianne Crédey
Réunion des musées nationaux
34 quai du Louvre 75001 PARIS
Tél. : (1) 42 60 39 26 Poste 3862

Dans le cadre de l'exposition "**Afrique, formes sonores**",
aura lieu au Musée des arts africains et océaniens, du 27 mars au 1er avril 1990,
le 3ème Festival du cinéma africain, Musiques de l' Afrique d'hier et d'aujourd'hui
Accès gratuit. Renseignements au musée : Tél. (1) 43 43 14 54

AFRIQUE, FORMES SONORES

7 février - 2 avril 1990

Musée national des arts africains et océaniens
293 avenue Daumesnil
75012 Paris
Tél.: (1) 43 43 14 54

Horaires : tous les jours, sauf le mardi de 10h à 17h30. Samedi et dimanche de 10h à 18h.

Prix d'entrée : 23 F, tarif réduit et dimanche 13 F (comprenant la visite du musée).

Métro : Porte Dorée.

L'exposition "Afrique, formes sonores" est la première manifestation internationale importante consacrée à des instruments de musique africains en tant que sculptures.

En effet, la morphologie de l'instrument, ses aspects techniques et le contexte culturel dans lequel il est utilisé ont déjà fait l'objet de nombreuses études, en revanche la notion de forme sculpturale a rarement été abordée.

Issus de nombreuses collections publiques et privées, les 170 objets sélectionnés ont d'abord été présentés au Musée National d'Art Africain à Washington et aux musées d'Art de Richmond et Kansas City.

Faits de bois, d'ivoire, de métal, ces instruments ont été regroupés selon le classement des musicologues, de la clochette et du haut de sifflet en bois au tambour monumental, en passant par les trompes sonores et les harpes.

Dans les sociétés africaines traditionnelles, la musique est source de divertissement, de plaisir esthétique, de communication de valeurs culturelles, d'échange de connaissances et d'expériences. Elle est souvent institutionnalisée et accompagne de nombreuses célébrations du cycle de la vie. Les instruments de musique dont on joue en de telles occasions sont appréciés tant pour la qualité de leurs sons que pour leur apparence extérieure qui exprime toute une tradition, une histoire ou une beauté significative. Certains Africains considèrent ces instruments comme des amplifications ou des prolongements des vibrations de l'âme et du corps du musicien. Les objets proviennent d'Afrique sub-saharienne avec deux régions particulièrement riches en instruments sculptés qui sont l'Afrique centrale et le Soudan occidental. Leur sélection se distingue par le choix des thèmes iconographiques : anthropomorphisme et zoomorphisme.

L'humanisation des formes peut concerner l'objet dans sa totalité ou s'exprimer autrement : un personnage couronnant l'instrument ou lui servant de support ; ou bien encore un haut ou bas relief.

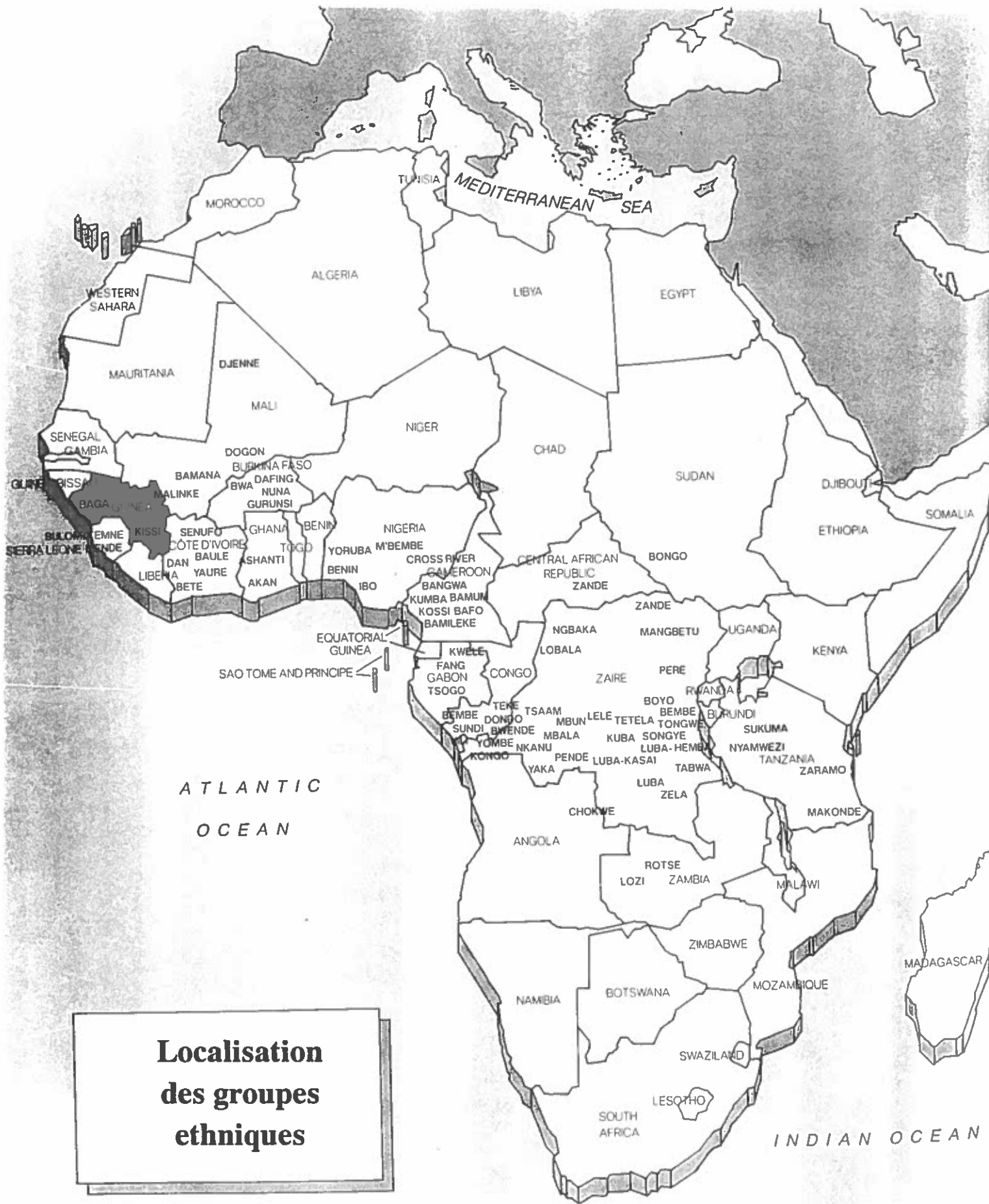
Bien qu'en général le personnage unique prédomine dans la sculpture africaine, un couple peut être disposé face à face, de part et d'autre de l'instrument. Enfin une partie seulement du corps humain se trouve parfois incorporée à l'ensemble : la plus souvent choisie est très logiquement la tête, siège apparent de la parole et du son. La main, les yeux, une configuration tête et main, les seins, et aussi le phallus apparaissent dans l'ornementation mais ceux-ci sont généralement réservés aux tambours, aux sifflets et aux tambours à fente.

L'autre thème iconographique est l'animal et tout particulièrement l'oiseau, souvent pris comme symbole de pouvoir et de prestige.

Entre ces deux catégories, il en existe une troisième, hybride, où sont figurés *ensemble* l'homme et l'animal ; un exemple unique d'une sculpture à trois dimensions est la flûte Nouna ; celle-ci présente une tête humaine et une tête d'oiseau au bec allongé, façonnées le long d'un axe unique avec beaucoup de recherche et d'élégance. D'une conception entièrement différente mais d'une facture non moins exquise sont les trois trompes d'ivoire faites pour les Portugais par les peuples Temne et Bulom de Sierra Leone. L'embouchure est en forme de tête d'animal et sur le corps de la trompe sont sculptées en relief des figures humaines, animales et fantastiques.

La classification par type d'instruments (cordophones, membranophones, idiophones et aérophones) d'une part, et la classification thématique (à sujet humain ou animal) d'autre part, permettent d'étudier l'art de ces objets sans tenir compte de frontières cernant des groupes ethniques ou des régions géographiques.

Les catégories organologiques se rassemblent dans un dernier groupe d'objets, dans lequel nous passons de l'ornementation des instruments de musique à l'instrument de musique lui-même ornement. Ce groupe comprend deux sortes d'instruments : les factices dont on a exploité la qualité sculpturale pour des parures (sont exposés ici des instruments aux formes miniaturisées et dont on a fait des pendentifs : des sifflets djenné (Mali), le tambour à fente Kongo...) et les sculptures des instrumentistes (en ronde-bosse sur des poids en or, sur des chaises ou sur des plaques en haut-relief). Celles-ci illustrent non seulement la maîtrise de la technique et l'invention artistique du sculpteur africain, mais aussi la fonction sociale du musicien au sein des sociétés africaines. Ainsi elles constituent un lien sculptural entre les instruments et leur intégration dans la vie africaine.



LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE AFRICAINS

Les nombreux instruments de musique conservés dans les musées et collections sont souvent ornés. Leurs décorations vont des simples dessins géométriques aux sculptures à figure humaine ou animale, faisant appel à des techniques variées : dessin, peinture, sculpture et pyrogravure. Certains groupes ethniques ont une raison profonde pour employer ces décorations de nature symbolique : ces instruments sont associés aux divinités ou aux esprits, aux ancêtres ou aux chefs défunts auxquels ils sont dédiés et qu'ils représentent lors des cérémonies rituelles.

Instruments des hommes

Chez les **Akan** du Ghana, le genre, le nombre et la taille des tambours qu'un chef peut introduire ou posséder à sa cour sont déterminés par la hiérarchie politique : chefs suprêmes, régionaux ou locaux. Autrefois la saisie des tambours du chef signifiait la perte de son pouvoir ou le changement de son statut. Les traditions orales des **Akan** relatent des épisodes de tambours capturés au cours de batailles.

L'usage d'un instrument de musique particulier peut témoigner de l'appartenance à un groupe qu'il s'agisse d'une famille, d'une lignée de musiciens, d'un club de danse, d'une troupe musicale, ou bien encore d'une association ou d'une société secrète. Il peut même marquer l'appartenance à l'un ou l'autre sexe, certains instruments étant l'apanage des hommes, tandis que d'autres sont celui des femmes.

La "parole du tambour"

Les coutumes et les traditions associées aux instruments de musique s'étendent aux matériaux et à la facture. Pour les **Yoruba** du Nigéria, le tambour *yá illu*, à la fois instrument de musique et tambour parlant, doit être fait du bois d'un arbre particulier qui pousse au bord des routes et des sentiers très fréquentés. En écoutant constamment la parole humaine, un tel arbre devrait être capable de "*parler*" mieux qu'un autre caché dans la brousse. Aussi, toute fabrication d'un tambour devra avant tout commencer par une cérémonie destinée à se concilier la bienveillance de l'esprit qui habite l'arbre à abattre. En outre, sur le corps de l'instrument on sculpte "l'autel" du tambour. "*Le joueur de tambour qui néglige de communier régulièrement avec sa déité tutélaire, ou bien verra son tambour tomber en morceaux ou bien ne trouvera jamais d'emploi*". On retrouve cette révérence pour la nature dans d'autres sociétés africaines comme chez les **Akan** du Ghana.

Les musiciens éprouvent un attachement affectif -parfois spirituel- pour leur instrument qu'ils vont jusqu'à personnifier. Quand un musicien pince les languettes de la *sanza*, celle-ci lui renvoie les sons comme si elle chantait pour lui.

Chez les **Wagogo** de Tanzanie, un tambour suspendu dans un arbre près d'une maison indique au passant que se déroule une cérémonie de circoncision ou d'initiation d'un enfant. Dans une communauté où ce sont les femmes plutôt que les hommes qui jouent du tambour, les sentiments d'une mère pour son enfant subissant l'épreuve rituelle, et la joie qui s'ensuit, ne peuvent être mieux symbolisés que par un tambour muet.

L'empire des sons

Dans les sociétés africaines, le son est l'affaire de tous les sens. Il ne s'apprécie pas seulement en termes d'intensité, il peut être également doux ou rude ; les tons qui le composent peuvent être mâles ou femelles ; pour les Akan du Ghana, les sons bas sont masculins et les sons hauts féminins, appréciation inverse de celle des Bemba de Zambie.

Le son de certains instruments peut "mettre du feu" dans un ensemble, alors que celui d'autres instruments peut "secouer" l'auditeur. A chacune des touches on donne aussi des noms qui parfois ne sont que des métaphores esthétiques. La plus basse des languettes peut être appelée *benzi*, qui signifie "personne démente", parce qu'elle "vous effraye ou vous fait sursauter ; vous fait vous sentir bien éveillé ou vous rend furieux ou surexcité comme un fou". La touche suivante, *gadzanga* "réfrène l'excitation de *benzi*, apaise et ramène à l'état normal". Une autre, qualifiée de "mère" de l'instrument, "vous fait vous secouer" (mais pas au sens de danser), alors que la touche suivante vous "donne le cœur gros".

Les instruments peuvent aussi provoquer un état de transe ou des humeurs méditatives. Chez les Shona du Zimbabwe, la *sanza* peut provoquer des altérations de l'état conscient. "Le joueur de *sanza* enveloppé par le son de la musique, plongé dans l'extase par son caractère répétitif et captivé par ses variations subtiles peut voir son état conscient se transformer".

De la voix de l'homme au grondement du léopard

L'utilisation des instruments pour remplacer ou imiter la voix humaine est très répandue en Afrique car de nombreuses langues africaines sont des langues tonales, c'est-à-dire des langues dans lesquelles le ton fait partie de la formation des mots au même titre que les voyelles et les consonnes.

Les instruments peuvent aussi remplacer la voix chantée, c'est-à-dire simuler le style de la chanson, ou reproduire les paroles existantes. Dans certaines sociétés c'est le style chanté plutôt que le style parlé qui annonce des événements tels que la mort. C'est ainsi que les peuples du nord-ouest du Ghana utilisent leurs xylophones pour signifier le décès de l'un des leurs.

Les instruments de musique n'imitent pas seulement la voix humaine, certains sont faits pour imiter le grondement hargneux du léopard, comme le tambour *etwie* des Akan du Ghana, ou le tambour *aburukuwa* qui imite le cri d'un oiseau. Certains peuples ont une démarche plus symbolique : les Baoulé de Côte d'Ivoire utilisent le mugissement du buffle pour représenter le dieu Goli ; les cloches ou les hochets servent de façon intermittente pour stimuler ou rehausser l'intensité du sentiment.

La décoration des instruments

Les instruments de musique sont essentiellement destinés à produire des sons, mais les artisans les transforment en objets esthétiques en tenant compte de leur rôle, de leur fonction et de leur contexte d'utilisation. Leur forme matérielle dépend avant tout de leur appartenance à une catégorie déterminée : idiophone à percussion, martelé ; tambour à une ou deux membranes... Les détails de la construction font intervenir la relation physique entre le musicien et l'instrument : s'il est tenu entre les genoux, sa circonférence doit permettre de le faire confortablement ; si l'on doit en jouer debout, il faut tenir compte de la hauteur. Mais de telles considérations sont secondaires si un instrument n'est pas fait pour que l'on en joue ou si cela est occasionnel. Les ornements linéaires et les motifs géométriques ou le coloriage de certains éléments, font partie du

répertoire esthétique de base. Parfois la décoration d'un instrument comportant une paroi (tambour, hochet enalebasse) consiste à le gâner entièrement ou partiellement de cuir (lanières, feuilles ornementales) ou le garnir de petits clous de laiton.

On peut rendre un instrument spectaculaire en lui adjoignant des objets symboliques ou rituels, en ornant sa surface de dessins géométriques plus recherchés ou de représentations abstraites du visage humain, des yeux, des membres ; ou même de motifs d'oiseaux, d'arbres et d'objets quand la décoration est inspirée par un proverbe ou un conte populaire, un mythe ou une légende.

Comme la facture d'un instrument de musique exige la maîtrise de diverses techniques et connaissances qui dépassent généralement la compétence des musiciens, les instruments ornés et sculptés se font souvent sur commande. Au Nigéria, les tambours sont faits de préférence par un artisan sculpteur professionnel. Dans le cas des instruments destinés à une utilisation quotidienne, l'instrumentiste achète la caisse du tambour auquel l'artisan ajoutera les derniers détails en fonction du genre de musique à laquelle il est destiné.

Préparatifs du musicien

Les préparatifs que font les musiciens avant de jouer en public montrent qu'ils sont conscients de l'impact de leurs instruments sur l'auditoire, surtout lorsque ces instruments comportent des particularités décoratives. La partie inférieure non ornementée d'une flûte longue peut être enveloppée de raphia ou de glands en cuir, retirées après la séance musicale. Le gros tambour de chef, orné de décorations linéaires, peut être en partie couvert d'un tissu, doté de significations symboliques. Les musiciens eux-mêmes portent des costumes spéciaux ou peignent leur corps.

L'importance des instruments de musique se reflète dans le fait que les Africains les utilisent comme motifs décoratifs sur des poids à peser l'or, des maillets, des chaises ou des tabatières. Des miniaturisations d'instruments existent dans une exécution parfaite tel un pluriac kuba utilisé comme pendentif. Aujourd'hui on trouve les instruments de musique non seulement dans leur contexte traditionnel, mais aussi dans des musées en Afrique.

LES IDIOPHONES

Catégorie d'instruments dont le son est produit par la vibration d'un matériau élastique (métal ou bois par exemple), sans recourir à aucune sorte de tension. Ils se répartissent en cloches, cymbales, gongs, hochets, sanza...

LA SANZA

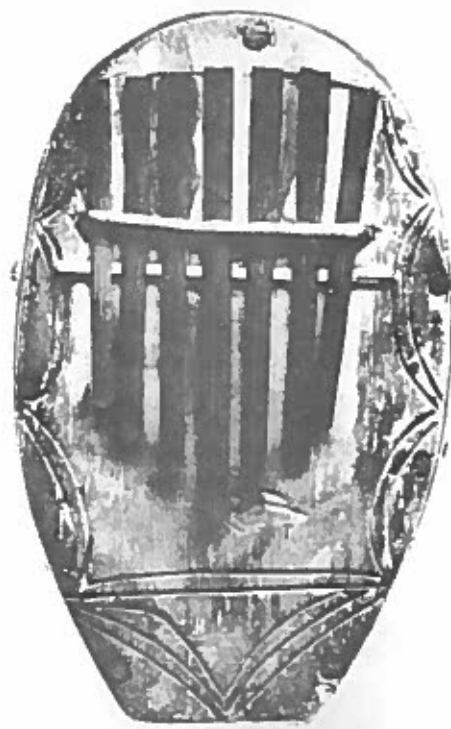
L'un des instruments mélodiques africains les plus expressifs, dont le son est d'une beauté, d'une subtilité et d'une richesse polyphonique étonnantes, est la sanza ou la mbira (existant dans toute l'Afrique Noire, la sanza porte différents noms régionaux). Quand ils jouent de la sanza, les musiciens se réfèrent à une sorte de "son en retour" qui intensifie la relation entre le musicien et l'instrument. La nature de l'instrument est telle qu'en jouant d'une sanza accordée correctement, on obtient des harmoniques d'une extrême richesse qui nous donnent l'impression d'entendre plus de timbres qu'on n'en joue réellement. Les musiciens disent que l'instrument "chante".

Sanza. Origine indéterminée

Bois, bambou

Collection Dr et Mme Robert Kuhn

Ce masque sculpté au front bombé forme la caisse de résonance d'une sanza. Ses traits (bouche ouverte montrant les dents, yeux en grains de café, ligne partageant le front) rappellent les tendances rencontrées dans la région de la Cross River au Nigeria et au Cameroun ; cependant son identification reste incertaine.



LES CORDOPHONES

Catégorie d'instruments dont le son est produit par la vibration des cordes tendues entre des points fixes. Ils se subdivisent en cithares, lyres et luths et harpes.

LA HARPE

Tout au long de l'histoire et dans le monde entier, une certaine mystique a toujours entouré les harpes. Elles furent des instruments de cour ainsi que l'objet de légendes et la haute considération sociale dont elles ont bénéficié semble expliquer qu'elles soient souvent décorées, ciselées, sculptées avec autant de soin et pourvues d'une aussi profonde signification.

Les harpistes africains racontent des histoires distrayantes, récitent l'histoire et la généalogie orales, chantent des poèmes, remplissent un rôle éducatif et culturel, mais facilitent aussi l'exorcisme, leur instrument intercédant alors comme medium auprès des esprits des ancêtres.

Harpe. Zaïre, Mangbetu
Bois, peau
Collection George et Gail Feher

Outre la transformation de l'ensemble d'un instrument en figure humaine, le manche de la harpe peut être orné de sculptures anthropomorphes soigneusement travaillées. De la caisse de résonance ovale, recouverte d'une peau d'animal, le manche s'allonge en une courbe graduelle d'où émerge sur un côté, un bras ondulant (l'autre bras manque) ; il se termine par un visage aux traits délicats.



LES AEROPHONES

Terme qui désigne les instruments dont le son est produit par de l'air mis en mouvement d'une façon particulière pour un instrument déterminé. Ils se subdivisent en instruments dans lesquels l'air est dirigé contre l'arête d'une embouchure (flûte, sifflet) ; contre une anche unique (clarinette) ; contre une anche double (hautbois), ou par la vibration des lèvres (trompe, cor).

LES CORS

Les cors en ivoire sont de longue date des insignes de royauté dans toute l'Afrique subsaharienne.

A la cour du Bénin par exemple, l'Oba exerce une autorité non partagée et totale sur la récolte mais aussi sur la sculpture de l'ivoire.

Cor. Sierra Leone, Bulom/Temne
Fin du XVe siècle
Ivoire
Australian National Gallery (Canberra)

Décorés d'une profusion de motifs, ces objets étaient sculptés pour des marchands portugais ou des collectionneurs lors de leurs voyages le long de la côte ouest-africaine.

Bien que la plupart des thèmes soient européens, les maîtres sculpteurs qui ont produit ces oeuvres leur ont communiqué leur propre imagination et leur vision artistique.

Sculptés probablement en séries, les cors ont été commandés aux *Bulom* ou *Temne* de Sierra Leone par un client portugais qui souhaitait s'insinuer dans les bonnes grâces royales.

Ce cor qui peut être mieux daté que la plupart des autres présente la particularité de porter les armoiries de la Maison portugaise d'Aviz et celles de Ferdinand V de Castille et d'Aragon ainsi que sa devise "Tanto monta" ("Monte plus haut"). Les cors de cette famille devaient faire office de cadeaux à l'occasion d'un mariage royal ou de la signature d'un traité.



LES MEMBRANOPHONES

Catégorie d'instruments dont le son est produit par la vibration d'une ou deux membranes tendue(s), qu'on bat ou (mais plus rarement) qu'on frotte. Les tambours sont des membranophones et se distinguent par la forme, le nombre de peaux et le mode de fixation de la peau.

LES TAMBOURS

Les tambours, à une ou deux peaux, ont toujours joué un rôle social important dans les pays bantous en Afrique centrale, ce qui s'avère particulièrement exact pour ceux d'entre eux, richement ornés, qui étaient l'apanage des chefferies et parfois des cours royales. Avant d'être utilisé, un tambour devait être consacré et pour certaines ethnies cette cérémonie était souvent l'occasion de sacrifices sanglants.

Les instruments ordinaires, destinés à accompagner la danse, jouissaient sans doute d'une moindre réputation que ceux des chefferies. En Afrique aujourd'hui, les tambours, qu'ils soient grands ou petits, servent surtout à accompagner les danses profanes. Il est tout à fait normal pour un Africain d'être bercé sa vie entière par cet instrument.

Tambour. Guinée, île de Kouffin,
Baga Sitemu
Bols, peau
Musée des Arts africains et océaniens, Paris

D'énormes tambours, les timba, étaient utilisés chez les *Baga* uniquement par les hommes. On s'en servait surtout pour les danses associées aux rites d'initiation. Ce tambour pouvait être supporté par des figures humaines, des chevaux, des oiseaux ou des motifs abstraits. Il peut paraître curieux que les *Baga* représentent si souvent le cheval sur les tambours alors qu'ils n'en ont probablement jamais eu. Cependant, connaissant cet animal par leurs conflits militaires avec les *Malinké*, ils le considèrent avec crainte.



GLOSSAIRE

Balafon

Terme désignant un xylophone chez les peuples mandingues du Soudan occidental. Etymologiquement : *bala* (bois) et *fo* (parler).

Cithare

Cordophone dans lequel les cordes sont tendues sur toute la longueur d'une caisse sonore unique.

Cloche

Idiophone hémisphérique ou conique en métal, en bois ou en ivoire, se caractérisant par une vibration plus forte au niveau du bord. On fait résonner certaines cloches au moyen d'un battant (barre ou poids frappant leur surface interne). La plupart des cloches africaines ne comportent pas de battant, et sont mises en vibration en frappant leur surface externe. Dans les textes traitant de culture africaine les termes cloche ou gong sont utilisés indifféremment.

Cor

Voir Trompe.

Flûte

Vaste catégorie d'aérophones dans lesquels le son est produit par une mince colonne d'air formée par les lèvres de l'instrumentiste qui lui imprime une certaine vitesse et la dirige sur l'arête d'une embouchure où elle se brise, et met ainsi en vibration l'air contenu dans le tube en émettant ce que les acousticiens appellent un son tranché. Un sifflet est un type de flûte dit flûte à conduit. S'agissant d'instruments africains les deux termes s'emploient indifféremment (voir sifflet).

Gong

Idiophone dans lequel la vibration est plus forte au centre qu'à la périphérie. Il est mis en vibration par un maillet extérieur. La terminologie manque de précision, gong ou cloche s'employant indifféremment.

Harpe

Cordophone sur lequel les cordes sont tendues perpendiculairement à la table d'harmonie.

Hochet

Idiophone. De petits objets, des cosses de graines par exemple, sont soit contenus dans l'instrument, soit fixés sur lui, ce qui produit le son quand on le secoue.

Kankobebe

Terme désignant une *sanza* chez les Tabwa du Zaïre sud oriental.

Kansambi

Terme désignant une *sanza* chez les groupes du Gabon.

Kora

Instrument à une vingtaine de cordes appartenant au sous-groupe des harpes-luths et alliant leurs particularités. On ne les trouve qu'en Afrique Occidentale (Guinée, Sénégal, Gambie, Mali).

Lemba

Association politique du bassin du Congo dont la fonction essentielle était de réglementer le trafic commercial et de célébrer les rites de guérison et de mariage. On sait qu'elle existait déjà au XVIIe siècle, et qu'elle a perdu toute activité effective au début du XXe.

Luth

Cordophone sur lequel les cordes sont fixées parallèlement à la table d'harmonie et au manche. Le terme vient de l'arabe *al Oud*.

Mbira

Voir Sanza.

Mégaphone

Appareil de forme conique, servant à intensifier la voix ou à la diriger.

Ngombi

Luth-arc ou pluriarc à dix cordes qu'on trouve dans la société Bwiti du Gabon.

Niombo

Sculpture funéraire massive entourée d'étoffe comme une momie. On trouve ces sculptures chez les Bwende du Congo.

Nkonko, Nkonzi

Termes désignant des tambours à fente dans l'association lemba.

Oba

Dirigeant religieux ou roi de droit divin.

Ogboni

Société secrète d'anciens vouée au culte d'Onile, la Terre Mère, qu'on trouve chez les Yoruba du Nigeria.

Ouïe

Ouverture pratiquée dans la caisse de résonance d'un cordophone, qui égalise la pression de l'air à l'intérieur et à l'extérieur de l'instrument, donnant ainsi plus d'élasticité vibratoire.

Pluriarc

Terme européen pour désigner le luth à manches multiples qu'on trouve en Afrique occidentale et centrale. Connue ainsi sous le nom de luth en arc.

Sanza

Idiophone accordé comportant des languettes de bois ou de métal disposées sur une table d'harmonie plate, fréquemment munie d'un résonateur, qui est connue sous des noms différents et notamment sous celui de mbira. L'appellation de *sanza* est particulièrement en usage en Afrique occidentale et centrale.

Sifflet

En Afrique on a désigné sous ce nom des flûtes dans lesquelles on souffle par l'extrémité. L'air est dirigé contre l'arête de l'extrémité supérieure du tube, une lèvre touchant l'orifice. Au sens strict un sifflet est un instrument dont on fait passer l'air par une embouchure qui le renvoie contre l'arête que comporte l'instrument.

Tambour à fente

Tube en bois évidé, comportant une fente longitudinale sur un côté. On bat ce tube au niveau des deux bords de la fente, ou "lèvres", d'épaisseur inégale, de façon à produire deux ou plusieurs sons de hauteur différente. Connue aussi sous le nom de gong à fente.

Trompe ou Cor

Aérophone dans lequel la colonne d'air est mise en mouvement par les lèvres de l'instrumentiste. Il est difficile de faire la distinction entre une trompe et un cor. S'agissant d'instruments africains les deux termes s'emploient indifféremment. En général cependant, un cor est droit et cylindrique, alors qu'une trompe est courbe et conique.

Xylophone

Idiophone comportant une série de lames de bois juxtaposées sur un cadre. On les frappe et leur longueur décroissante permet d'obtenir les différentes notes d'une gamme.

AFRIQUE, FORMES SONORES

Liste des documents photographiques disponibles uniquement pour la presse

+ diapositives * noir et blanc

+ 1

Harpe. Zaïre, Ngbaka

Bois

Collection Nancy et Richard Bloch.

Cette harpe prend la forme d'une figure humaine en pied tout en conservant l'intégrité fonctionnelle de l'instrument. La figure est probablement masculine, comme en témoigne la coiffure ou le bonnet ronds. Bien que le torse du personnage soit représenté par la caisse de résonance ovale de l'instrument, la sculpture est naturaliste, avec une tête proéminente, les traits du visage bien dessinés, les cuisses et mollets parfaitement arrondis.

+ * 7

Harpe. Zaïre, Mangbetu

Bois, peau

Collection George et Gail Feher

Outre la transformation de l'ensemble d'un instrument en figure humaine, le manche de la harpe peut être ornée de sculptures anthropomorphes soigneusement travaillées. De la caisse de résonance ovale, recouverte d'une peau d'animal, le manche s'allonge en une courbe graduelle d'où émerge sur un côté, un bras ondulant (l'autre bras manque) ; il se termine par un visage aux traits délicats.

+ 19

Cithare. Tanzanie, Kwere (?)

Bois

Staatliches Museum für Völkerkunde, Munich

Le manche de cette cithare représente un personnage vu de trois quarts. "Le mouvement remarquable créé par la position asymétrique des bras" est un geste que l'on trouve rarement sur les sculptures d'Afrique orientale. Des motifs de scarifications décorent le milieu du torse et des anneaux concentriques délimitent les hanches. Comme pour les autres figurines sculptées d'Afrique orientale, des perles de verre incrustées figurent les yeux leur donnant un regard perçant. La notice d'inventaire de cette figure la présente comme une oeuvre makondé, mais ses caractéristiques stylistiques font plutôt penser à une origine kwere.

+ 38

Tambour. Zaïre, Luba-Shaba

Bois, peau

Collection Merton D. Simpson

Des dessins curvilignes et ovales soulignés de kaolin ornent la surface de ce tambour (attribué aux Luba-Shaba) sculpté en forme de tête humaine très stylisée. Les lignes autour des yeux rappellent le style expressif des masques des Songye et des Luba. Trois panneaux verticaux sans décor représentent le nez et les oreilles, tandis que des bandes horizontales font penser au front et à la mâchoire.

+ * 39

Tambour. Zaïre, Kuba

Bois, peau

Collection privée

Chez les Kuba du Zaïre, les objets ornés de motifs de tête et de main humaines étaient traditionnellement réservés à la royauté. Le motif de la main est l'emblème du guerrier.

+ * 45

Tambour. Guinée, île de Kouffin, Baga Sitemu

Bois, peau

Musée des Arts africains et océaniques, Paris

D'énormes tambours, les *timba*, étaient utilisés chez les Baga uniquement par les hommes. On s'en servait surtout pour les danses associées aux rites d'initiation. Ce tambour pouvait être supporté par des figures humaines, des chevaux, des oiseaux ou des motifs abstraits. Il peut paraître curieux que les Baga représentent si souvent le cheval sur les tambours alors qu'ils n'en ont probablement jamais eu. Cependant, connaissant cet animal par leurs conflits militaires avec les Malinké, ils le considèrent avec crainte.

* 72

Sanza. Origine indéterminée

Bois, bambou

Collection Dr et Mme Robert Kuhn

Ce masque sculpté au front bombé forme la caisse de résonance d'une sanza. Ses traits (bouche ouverte montrant les dents, yeux en grains de café, ligne partageant le front) rappellent les tendances rencontrées dans la région de la Cross River au Nigeria et au Cameroun ; cependant son identification reste incertaine.

+ 82

Gong. Gabon, Tsogo

Bois, fer

Collection privée

La figurine d'homme accroupie au sommet de ce gong présente tous les caractères de la sculpture tsogo : bras étroitement serrés contre le buste, large raie verticale partageant le front, nez épaté, sourcils exagérément arqués.

+ * 96

Idiophone (?). Nigéria, Bénin

Ivoire

Collection Guy Ladrière

D'après la tradition orale du Bénin, un oiseau, dont le cri annonçait un désastre, survolait l'armée d'Esigie qui régnait au XVI^e siècle. Celui-ci ordonna que l'oiseau prophétique soit tué, calma ses hommes, et gagna la guerre. Pour rappeler sans cesse que les rois de droit divin ne sont pas soumis au même destin que les simples mortels, Esigie instaura la coutume des courtisans qui tapent sur le bec d'oiseaux en bronze.

La position dressée et les ailes essorantes, le long bec tenant une boule de substances magiques et le souci excessif porté aux motifs décoratifs sont caractéristiques d'un idiophone ayant appartenu à un personnage de haut rang.

+ * 101

Cor. Sierra Leone, *Bulom/Temne*

Fin XVe siècle

Ivoire

Australian National Gallery (Canberra)

Décorés d'une profusion de motifs, ces objets étaient sculptés pour des marchands portugais ou des collectionneurs lors de leurs voyages le long de la côte ouest-africaine.

Bien que la plupart des thèmes soient européens, les maîtres sculpteurs qui ont produit ces oeuvres leur ont communiqué leur propre imagination et leur vision artistique.

Sculptés probablement en séries, les cors ont été commandés aux Bulom ou Temne de Sierra Leone par un client portugais qui souhaitait s'insinuer dans les bonnes grâces royales.

+ 138

Flûte. Burkina Faso, *Nouna*

Bois

Collection Bonnefoy

Cette flûte nouna, élégante et raffinée, fut sculptée pour un Ancien du peuple nouna. Le style de la tête d'oiseau au long bec incurvé est caractéristique de ce peuple qui vit entre la Volta rouge et la Volta blanche, au nord de la frontière du Ghana. Les cercles concentriques des yeux et les motifs géométriques du bec sont communs aux masques votifs des populations de cette région, les Nouna, les Winiama et les Bwa.

Deux petits orifices, entre la tête et l'embouchure, permettent au joueur de varier les sons.

Quoique les flûtes en bois soigneusement travaillées soient courantes au Burkina Faso, celle-ci est cependant unique par sa complexité, sa composition et son iconographie.

+ * 147

Joueur de tambour. Nigeria, *Yoruba*

Bois

Museum für Völkerkunde, Berlin

Les tambours parlant *dundun*, accompagnent la poésie laudative chez les Yoruba. Le joueur fait varier les tons en appuyant avec le corps, le bras ou la main sur les liens en cuir qui attachent chacune des deux peaux sur ces tambours à deux têtes. L'attitude du personnage agenouillé exprime la déférence et la soumission respectueuse. Cette statuette avait autrefois une fonction pratique : le récipient fixé sur sa tête recevait les graines de palmier dont on se servait pour la divination ifa.

+ * 153

Joueur de tambour. Congo, *Bembe*

Bois

Collection privée

Ces statuettes, aux formes doucement arrondies, aux volumes pleins sont caractéristiques du style naturaliste des Bembe. Les détails du visage, les ongles, les scarifications sont rendus minutieusement.

La sculpture bembe en bois représente souvent des membres défunts de la famille, ce qui pourrait expliquer l'importance accordée aux détails : les personnages portent souvent un objet, par exemple ce tambour, lié à leur réussite dans la vie. De nombreuses pièces comportent une cavité, généralement entre les fesses, destinée à recevoir des objets religieux ou des reliques liées au défunt.

